

BERTHAUD, maréchal-ferrant au Fuilet : l'histoire d'un savoir-faire et d'une passion transmise

Un homme, un marteau, une enclume : les débuts de Joseph BERTHAUD

En 1945, alors que la France se relève à peine des ravages de la Seconde Guerre mondiale, Joseph BERTHAUD, de retour au Fuilet après des années de mobilisation, pose les bases d'une aventure artisanale qui marquera durablement la région. Né en 1909, il a appris le métier de maréchal-ferrant à la forge BONDU, avant de travailler aux côtés de Gabriel BERGER, un compagnon fuiletais. Son parcours est déjà celui d'un homme de fer : mobilisé en Alsace, il est réaffecté à la forge de Châtellerault, la célèbre « Manu », où il fabrique des pièces d'armement. À la fin de la guerre, il rentre chez lui... à vélo, parcourant les 170 km qui le séparent de son village natal, comme un symbole de sa détermination.

C'est dans la Rue de la Mairie, au cœur du Fuilet, que Joseph décide de fonder sa propre entreprise. Avec Gabriel BERGER à ses côtés, il donne vie à la maréchalerie BERTHAUD. À cette époque, le maréchal-ferrant est bien plus qu'un simple artisan : c'est un acteur essentiel de la vie rurale. Son rôle ? Ferrer les sabots des chevaux et des bœufs, indispensables aux travaux des champs, et entretenir les outils agricoles, comme les brabants. Pour les habitants, le souvenir de l'odeur de corne brûlée, du bruit du marteau sur l'enclume et du souffle du vent activant les flammes reste gravé dans les mémoires.

Le métier de maréchal-ferrant : entre technicité et relation avec l'animal

Le maréchal-ferrant est un artisan aux multiples talents. Son travail ne se limite pas à poser des fers : il doit comprendre la morphologie de l'animal, anticiper son comportement, et adapter son geste à chaque sabot. Chaque cheval ou bœuf vient quatre fois par an : deux fois pour le changement des fers, et deux fois pour le « relevé », une opération minutieuse qui consiste à couper la corne repoussée, nettoyer les sabots et remettre les fers en place. Pour immobiliser l'animal pendant ces interventions, le maréchal-ferrant utilise un « travail », une structure équipée de sangles et de sous-ventrières, qui permet de maintenir le cheval sans le blesser.

Mais le métier ne s'arrête pas là. Le maréchal-ferrant doit aussi maîtriser l'art de la forge : chauffer le fer à la bonne température, le façonner sur l'enclume, et l'adapter parfaitement à la forme du sabot. Chaque coup de marteau compte, chaque geste est précis. À l'époque, certains affirmaient encore que le cheval resterait indétrônable dans l'agriculture. Pourtant, les prémices de la mécanisation se font déjà sentir...

L'adaptation face à la révolution agricole : quand les tracteurs remplacent les chevaux

Dès les années 1960, le paysage agricole se transforme radicalement. Les tracteurs, surnommés « chevaux vapeur », remplacent peu à peu les chevaux et les bœufs. Pour l'entreprise BERTHAUD, c'est un tournant : l'activité de ferrage décline, mais Joseph et son fils Jojo, qui rejoint l'entreprise en 1961 après son service militaire,

savent rebondir. Ils se tournent vers l'entretien des machines agricoles, puis vers un nouveau créneau : la fabrication de moules à pots et de chariots de transport pour les potiers et briquetiers de la région.

Cette transition n'est pas seulement une question de survie économique, mais aussi une preuve de l'ingéniosité des BERTHAUD. Le savoir-faire de la forge, transmis de père en fils, trouve de nouvelles applications. En 1974, Jojo prend la direction de l'entreprise, secondé par son épouse Cécile pour la gestion administrative.

Ensemble, ils modernisent l'atelier et élargissent les activités, tout en conservant l'esprit artisanal qui a toujours caractérisé leur travail.

Une nouvelle ère : diversification et transmission

En 1978, l'entreprise quitte la Rue de la Mairie pour s'installer dans des locaux neufs, route de Saint-Rémy-en-Mauges. Cette relocalisation marque une nouvelle étape : l'activité s'oriente vers la sous-traitance et des missions pour la SNCF, preuve que le savoir-faire des BERTHAUD sait traverser les époques. En 2001, Jojo cède l'entreprise à son fils Édouard, qui poursuit l'aventure à La Croix des Victoires.

Aujourd'hui, l'histoire de l'entreprise BERTHAUD est celle d'une passion transmise, d'un métier qui a su évoluer sans renier ses racines. Des sabots des chevaux aux pièces mécaniques, des fers forgés à la main aux missions industrielles, les BERTHAUD ont toujours allié tradition et innovation. Leur parcours rappelle que l'artisanat n'est pas figé : il vit, se réinvente, et continue de marquer l'histoire locale.